



## Doctrines de la race et théories du complot dans les courants ésotériques

JEAN-FRANÇOIS MAYER

*Par quels canaux des thèmes racistes ou antisémites pénètrent-ils dans le champ de l'ésotérisme? Cet article esquisse quelques pistes pour mettre en lumière ce phénomène, en prêtant particulièrement attention à la situation dans le monde francophone.*

Rien ne prédispose intrinsèquement la pensée ésotérique au racisme. Mais les cercles ésotériques sont aussi marqués par les idées qui agitent leur époque. Certains auteurs ésotérisants ont élaboré des thèses qui ont contribué, volontairement ou non, à renforcer des préjugés ou fantasmes raciaux. En outre, il arrive que des racistes tentent de s'abriter derrière des doctrines ésotériques, dont ils récupèrent les aspects pouvant se concilier avec leurs idées afin de légitimer celles-ci, observe Antoine Faivre, qui enseigne l'histoire des courants ésotériques à l'École pratique des hautes études (Sorbonne).

Les interactions entre racisme et ésotérisme varient d'un pays à l'autre. Dans les pays francophones, des spéculations «raciologiques» à connotation ésotérique n'ont jamais eu le même impact qu'en Allemagne et en Autriche, où fleurirent les courants aryosophiques; mais nous n'aborderons pas ici l'aire germanophone, traitée dans d'autres articles. On doit ensuite, comme l'avait suggéré Léon Poliakov, distinguer entre antisémitisme et racisme: des groupes qui n'ont aucun préjugé négatif à l'égard d'autres races en général peuvent cultiver des thèmes à connotation antisémite, en raison d'un rôle particulier (historique, économique, social) attribué au peuple juif et intégré dans une théorie du complot. Enfin, on ne saurait oublier que les idéologies contemporaines qui ont tenté d'ériger le racisme en principe ont souvent pris également pour cibles les «sociétés secrètes», notamment les associations ésotériques – il est vrai qu'un régime autoritaire ou totalitaire est toujours méfiant face à ce qui à échappe à son contrôle.

### Mais qu'est-ce que l'ésotérisme?

Le mot «ésotérisme» est apparu dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, à la même époque que le mot cousin «occultisme», souvent utilisé comme équivalent; les adjectifs «ésotérique» et «occulte», en revanche, étaient antérieurs. «Les deux adjectifs *exotérikos* et *ésotérikos* appartiennent au vocabulaire philo-

sophique de la Grèce antique; ils désignent et distinguent, à la fois, les aspects extérieurs et intérieurs d'un même enseignement, dispensé selon l'avancement des élèves», rappelle Jean-Pierre Laurant (1993), auteur d'un utile petit historique de l'ésotérisme. L'idée d'ésotérisme est donc associée à un système doctrinal qui n'est pas accessible au profane. On a tenté d'établir une frontière (à vrai dire aussi poreuse que floue) entre l'ésotérisme et l'occultisme, en voyant dans le premier une philosophie, tandis que le second désignerait plutôt une pratique. Par la suite, René Guénon (1886–1951) identifia l'ésotérisme à «la Tradition» et dénonça l'occultisme comme n'ayant «rien de commun avec un ésotérisme véritable, sérieux et profond».

Plus récemment se produisit ce que Mircea Eliade appela une «explosion d'occultisme». Sur un marché en plein essor, un ensemble hétéroclite de thèmes se retrouvent logés à la même enseigne, ainsi qu'en témoigne leur présence côte à côte dans des librairies «ésotériques» ou aux stands des «foires de l'ésotérisme»: on découvrira dans les rayons d'une «librairie ésotérique» les ouvrages d'auteurs occultistes déjà anciens aussi bien que ceux de Guénon, mais également des livres sur la méditation, le spiritisme, le paranormal, les sagesse orientales, les extraterrestres, les maîtres spirituels, les médecines douces, la magie, l'alchimie, etc. Il existe aujourd'hui une nébuleuse de la religiosité parallèle, avec différentes voies d'accès, mais l'intérêt pour l'un de ces thèmes conduira fréquemment à se familiariser avec d'autres. Le point commun paraît être une méfiance ou une lassitude face aux solutions «établies», non seulement dans le domaine spirituel, mais également thérapeutique ou social. Dans un champ aussi ouvert aux idées et tolérant aux spéculations en tous genres, il n'est pas étonnant que puissent se glisser parfois des théories aux connotations discutables.

Dans un article d'ESOTERICA, nouvelle revue d'études sur l'ésotérisme accessible sur le réseau Internet (<http://www.esoteric.msu.edu/Articles.htm>), le spécialiste néerlandais Wouter Hanegraaff distingue cinq utilisations actuelles du mot «ésotérisme»:

- 1) «ésotérisme» est souvent adopté dans le monde de l'édition comme synonyme de «l'occulte», comme terme générique pour tout ce qui touche au paranormal, aux sciences occultes, aux traditions exotiques, au Nouvel Age;



- 2) l'adjectif «ésotérique» peut être compris comme une référence à des enseignements secrets introduisant une distinction entre initiés et non-initiés;
- 3) dans le discours de l'école «traditionaliste» inspirée à l'origine par l'œuvre de Guénon, il s'agit d'un concept métaphysique qui se réfère à l'unité transcendante des religions;
- 4) dans l'approche «religioniste» de la science des religions, l'ésotérisme est utilisé comme un quasi-synonyme de la gnose (dans le sens universalisant du mot);
- 5) dans une perspective strictement historique, l'ésotérisme occidental englobe un complexe de courants reliés entre eux à l'époque moderne et contemporaine. C'est en nous souvenant de ces différents sens possibles que nous devons aborder notre sujet, tout en nous efforçant de ne pas tomber dans un usage trop extensif d'un mot qui finit par être galvaudé.

### Esotérisme et histoire des races

Interrogé sur les articulations entre ésotérisme et racisme, Antoine Faivre suggère que c'est à partir du moment où des auteurs se lancent dans une macro-histoire que peuvent se produire des glissements vers une interprétation raciste. Prêtons donc attention à quelques grandes fresques historiques, ou plutôt pseudo-historiques. Antoine Fabre d'Olivet (1767–1825) publia en 1824 son *Histoire philosophique du genre humain*. Elle a l'ambition de décrire 12000 ans d'histoire de la race blanche, qui au commencement «habitait les environs du pôle boréal, d'où elle avait tiré son origine»; la race noire était alors souveraine, explique Fabre, ayant asservi la race jaune, tandis que «quelques débris de la race rouge languissaient obscurément» après une catastrophe qui venait de la frapper. Car «les races ont leur commencement, leur milieu et leur fin»: «Il est de leur essence de s'engloutir les unes les autres, et de s'agrandir par la conquête et l'agrégation.» Vue par Fabre d'Olivet, l'histoire est une succession d'«inévitables» guerres entre races. Fabre termine sur l'espoir d'une Europe unifiée en un empire qui serait appelé à dominer un monde où tous les hommes «parleraient la même langue, se traiteraient en frères». Les perspectives d'une histoire tournant autour de la mission et du destin des races seront reprises par d'autres auteurs, notamment Edouard Schuré (1841–1928), dont le célèbre ouvrage *Les Grands Initiés* (1889) continue à être réédité aujourd'hui.

**La  
fascina-  
tion pour les  
soucoupes volan-  
tes est curieusement  
propice à l'essor  
de fantasmes  
de conspi-  
ration**

Malgré l'accent mis sur le rôle des races dans l'évolution historique, on ne saurait qualifier ces œuvres de racistes ou d'antisémites. Autre auteur inspiré par Fabre d'Olivet, Saint-Yves d'Alveydre (1842–1909) fut d'ailleurs accusé de philo-sémitisme (il publia une *Mission des Juifs* en 1884) et appelait à une «sainte conciliation» entre tous les peuples. Quant au «discours préliminaire» qui ouvre le *Dogme et Rituel de Haute Magie* (1856) d'Alphonse-Louis Constant, alias Eliphas Lévi (1810–1875), il se termine par une scène pathétique de réconciliation du Juif errant, rappelle Jean-Pierre Laurant ...

Plus importante pour notre propos est l'œuvre d'Helena Petrovna Blavatsky (1831–1891), cofondatrice de la *Société théosophique* en 1875. Dans sa volumineuse *Doctrine secrète* (1888), Blavatsky brosse le tableau d'une évolution cosmique autour de séries de races successives. L'humanité passe à travers sept étapes évolutives désignées par le terme de «races-racines»; chacune des «races-racines» est divisée en sept «sous-races». La Cinquième Race est la race aryenne, mais il se trouve encore sur terre une grande partie de la Quatrième Race et quelques restes de la Troisième Race. Cinq des sous-races aryennes sont déjà apparues (Indo-Aryens, Aryo-Sémites, Iraniens, Celtes et Teutons), la sixième était en train de se constituer et devait émerger aux Etats-Unis, grâce aux mélanges qui s'y opéraient: les Américains, expliquait Blavatsky, sont «presque devenus une race *sui generis*, non seulement mentalement, mais aussi physiquement». Comme chez Fabre d'Olivet, des races naissent, se développent, puis cèdent la place à d'autres, mais cela se déroule sur de très longues

périodes. On voit affleurer chez Blavatsky l'influence des thèses darwiniennes en vogue à son époque et de la survie des peuples et races les plus aptes. Les groupes humains les plus primitifs (aborigènes, quelques tribus africaines ...) ne sont pas capables de s'élever et la nature les destine à disparaître. Selon elle, seuls ces groupes peuvent être qua-

lifiés d'inférieurs (mais Blavatsky a aussi des commentaires peu flatteurs pour le peuple juif): pour le reste, elle juge que les tentatives de diviser l'humanité entre races «inférieures» et «supérieures» n'ont pas de fondement. Cependant, avec leur «théorie raciale de l'histoire» et leur «doctrine des destinées occultes des races», selon les termes de James Webb, les doctrines théosophiques (ou «théosophistes», pour reprendre la désignation préférée par Guénon) fournissaient une base pour des élaborations raciológicas.

En fonction de leurs inclinations, des auteurs utilisaient donc les théories de Blavatsky dans des sens différents. D'une part, dans son livre *World Problems of Today* (1925), Annie Besant (1847–1933), devenue présidente de la *Société théosophique* en 1907, invitait avec force ses lecteurs à rejeter les préjugés, à ne pas penser qu'une peau blanche signifiait une supériorité, à travailler à la réconciliation entre races. Mais, d'autre part, dans les pays de langue allemande, les courants aryosophiques, qui développaient un occultisme raciste, se signalèrent par de nombreux emprunts à la littérature théosophique, ainsi que l'a montré la thèse du chercheur britannique Nicholas Goodrick-Clarke.

### Les races à l'heure du *Nouvel Age*

Modeste est le nombre de personnes affiliées à un mouvement théosophique, mais cette influence se retrouve dans différents milieux, par des idées qui circulent et évoluent de façon autonome. On découvre les traces de doctrines théosophiques dans différents courants aspirant à un «Nouvel Age» (*New Age*). Or, certains auteurs, notamment chrétiens, n'ont pas manqué de souligner qu'y resurgissaient des spéculations sur les races, inspirées de Blavatsky. Une importante figure de référence des courants du *Nouvel Age*, l'Américain David Spangler, admet, dans son livre *Emergence: la renaissance du sacré* (publié en français en 1986), l'existence d'un danger latent: le mouvement du *Nouvel Age* «ressemble beaucoup au courant de pensée qui s'est développé en Europe entre les deux guerres mondiales. L'esprit écologiquement et le désir de transcendance exprimés à cette époque en Allemagne ont été corrompus et canalisés par le mouvement nazi, bien enraciné dans l'occultisme. Nous vivons une époque historique différente, mais si nous comprenons le pourquoi de cette corruption qui s'est produite autrefois, nous pourrions éviter qu'elle resurgisse sous de nouvelles formes.»

Le *Nouvel Age* cultive généralement une perspective trop universaliste pour permettre le développement d'un racisme biologique: les critiques qui lui sont adressées portent plutôt sur des propos susceptibles de justifier des attitudes antisémites. On découvre avec surprise des pages d'un livre comme celui que

publiait en 1984 à Grenoble Michel Coquet, sous le titre *Maitreya, le Christ du Nouvel Age*: les Juifs y sont décrits comme les descendants de «tribus impures» résultant de l'accouplement entre des Aryens et d'autres races, en dépit des interdictions de mélanges. L'appréciation portée sur les Juifs n'est pas entièrement négative: ils ont contribué «au patrimoine de beauté du monde», mais ils sont en même temps «un puissant centre de forces matérialistes». En fait, ce qui est reproché aux Juifs est leur «séparativité»: «L'intégration du peuple juif devra se faire de gré ou de force car telle est la loi de l'unité. Le peuple juif n'est pas le seul qui doive coûte que coûte devenir mondial dans ses vues et ses traditions.» La pulsion évolutionniste vers un *Nouvel Age* rase dans son sillage les ruines de l'ancien monde: dans un autre passage du livre, Coquet affirme qu'on ne saurait blâmer Napoléon, Lénine ou Hitler, «expressions de la force de Shambhala», car ils furent «des destructeurs de ce qui devait être détruit, avant que l'humanité ne puisse avancer sur le chemin de la lumière».

Le mot de «séparativité» utilisé à propos des Juifs permet d'identifier la source des remarques de Coquet: il reprend un terme utilisé par Alice Bailey (1880–1949), tout d'abord membre de la Société théosophique, puis fondatrice de l'École Arcane. Largement répandue, l'œuvre de Bailey a exercé une influence sur différents courants du *Nouvel Age*. On a reproché à plusieurs reprises aux écrits d'Alice Bailey de contenir des stéréotypes antisémites – ce qui ne susciterait guère d'attention si ces écrits ne continuaient à circuler largement et n'incorporaient ces stéréotypes dans un message supposé provenir de sphères supérieures. Le Christ ayant mis fin aux lois juives, leur religion devait disparaître, mais ils y restent obstinément attachés, s'irrite Bailey dans *Le Retour du Christ* (un Christ qui n'a rien à voir avec celui des Églises): «La difficulté, chez les Juifs, est qu'ils sont satisfaits de leur religion, vieille de près de cinq mille ans, et qu'ils ne témoignent que fort peu du désir d'en changer.» Elle laisse entendre que les persécutions subies sont les conséquences de leur karma, mais tout tourne en définitive autour de la même idée: leur «séparativité» est malvenue. Malgré ses préjugés manifestes à l'égard des Juifs et des propos parfois choquants, il n'y a probablement pas chez Alice Bailey incitation consciente à la haine (dans *Le Mirage, un problème mondial*, après des propos assez durs, elle recommande par exemple une méditation pour déverser «un courant de lumière et d'amour allant vers les Juifs»); mais ses commentaires viennent conforter des stéréotypes et les justifier spirituellement.

Dans d'autres groupes reprenant des éléments de l'héritage théosophique, le thème juif surgit en association avec une théorie du complot, comme dans le cas de l'*Universale Kirche* de Peter-Leach Lewis, très controversée en Suisse alémanique. [A la suite de dé-



clarations a connotation antisémite dans une circulaire du mouvement, le représentant européen de l'*Universale Kirche* a fait l'objet d'une condamnation en application de l'article 261<sup>bis</sup> du CP suisse.]

## A chaque ethnologie ses dieux?

Après la postérité du théosophisme, mentionnons très brièvement l'actuelle floraison de groupes néo-païens. La plupart d'entre eux se voulant liés à un héritage culturel particulier, la question du rapport à d'autres races et cultures se pose. Dans le contexte allemand, l'utilisation de références germaniques préchrétiennes par le régime national-socialiste oblige tout groupe néo-païen à se situer par rapport à cette récupération; mais la question est soulevée aussi dans des milieux néo-païens en dehors de l'Allemagne, spécialement dans les courants se réclamant d'une orientation «nordique».

Bien des néo-païens insistent sur le fait qu'ils sont foncièrement tolérants, puisqu'ils reconnaissent la légitime multiplicité des dieux, des cultures, et ne veulent donc pas imposer la leur; d'autre part, en déclarant que chaque peuple à ses dieux, on postule un lien entre enracinement spirituel et appartenance ethnique, qui peut s'associer parfois (mais pas toujours) à des attitudes racistes. Certains païens nordicisants américains ont tenté de développer une théorie «métagénéti-que», selon laquelle la tradition est une question d'héritage génétique – il serait donc possible, en réveillant cet héritage latent, de recréer des pratiques religieuses disparues depuis des siècles ...

Comme d'autres courants mentionnés dans cet article, le néo-paganisme présente des potentialités contradictoires: aucune fatalité ne le voue au racisme. Mais, à travers la fascination pour le celtisme ou les dieux du Nord, ils peuvent se trouver amenés à entrer en contact aussi avec leur récupération au service de thèses racistes et doivent donc tôt ou tard se situer par rapport à celles-ci.

## Les «races de l'esprit»

Des tentatives de ressusciter des pratiques païennes auraient attiré les foudres de René Guénon, convaincu de la nécessité du rattachement à une tradition ininterrompue. La critique guénonienne du

monde moderne est en effet radicale; il rejette le mythe du progrès et l'idée «antitraditionnelle» de l'égalité, mais la question des races ne joue pas de rôle dans son système. Il viendrait d'autant moins à l'idée de Guénon de prôner une quelconque «supériorité de la race blanche» qu'il dénonce précisément «l'invasion occidentale», destructeur des cultures traditionnelles. Aux yeux de Guénon, ce n'était qu'en Orient que «l'esprit traditionnel» restait «encore pleinement vivant», comme il l'expliquait dans *La Crise du Monde moderne* (1927). Converti à l'islam, Guénon passa d'ailleurs la dernière partie de sa vie au Caire.

Parmi les auteurs influencés par Guénon, Frithjof Schuon (1907–1998), né à Bâle et installé durant des années à Lausanne, publia en 1957 un essai sur le thème *Castes et Races*. Le chapitre qu'il consacre aux différences entre races peut intéresser ou faire sourire, mais, tout en considérant les mélanges raciaux comme «bons ou nuisibles suivant les cas», il ne révèle aucun penchant discriminatoire: il déclare d'ailleurs explicitement que «la question de la supériorité raciale est pratiquement sans objet».

Différente est la perspective de Julius Evola (1898–1974). Evola s'engagea résolument sur le terrain politique: cet antidémocrate convaincu se retrouva aux côtés de penseurs fascistes et nationaux-socialistes. Après la guerre, paralysé des deux jambes par suite d'une blessure subie dans un bombardement à Vienne en avril 1945, il continua à publier des livres, dont certains sur des thèmes politiques, comme *Orientations* (1950) et *Les Hommes au milieu des ruines* (1953), qui exercèrent une influence sur la jeunesse italienne de droite radicale.

Les ouvrages d'Evola atteignent deux types de public qui ne se recoupent pas toujours: on les trouve dans les librairies d'extrême-droite et dans les librairies ésotériques. Beaucoup de ceux qui ont lu *La Tradition hermétique* (1931), *Le Mystère du Graal* (1937), *Le Yoga tantrique* (1949), ou *Métaphysique du Sexe* (1958), ouvrages toujours réédités et disponibles en plusieurs langues, ignorent probablement la face politique de son œuvre. *Révolution contre le monde moderne* (1934), dont la seconde partie propose une approche macro-historique, jette un pont entre ces différentes facettes de la production évoliennes.

Evola consacra nombre d'articles et plusieurs livres aux questions raciales. La plupart n'existent à ce jour qu'en italien: *Tre aspetti del problema ebraico* (1936), *Il mito del sangue. Genesi del razzismo* (1937), *Indirizzi*

**Les thèses du complot constituent une perversion de la pensée**

*per una educazione razziale* (1941; traduit en français: *Éléments pour une éducation raciale*), *Sintesi di dottrina della razza* (1941). Evola rejette le «racisme matérialiste» du national-socialisme; il se déclare attaché à l'idée de race, «mais à condition de la concevoir dans un sens supérieur», en combattant «le fétichisme de la race physique», explique-t-il dans *Le Chemin du Cinabre* (1963). L'homme étant composé de trois éléments, corps, âme et esprit, il s'agit pour Evola de tous les considérer, pour formuler «un racisme de premier, second et troisième degré». La «race de l'esprit» «se révèle dans les différentes attitudes des individus face au sacré, au destin, au problème de la vie et de la mort, dans la vision du monde, les religions, etc.» Evola prône «la prédominance de la race intérieure sur la race extérieure, seulement biologique.» Il voit néanmoins dans le racisme des dimensions positives, notamment par son opposition au nivellement et à l'effacement des différences. Jean-Paul Lippi relève que, malgré l'éloge de la différence et la prétention à un racisme non biologique, Evola manifeste une hostilité de principe à la race noire et reprend alors les «poncifs du racisme le plus vulgaire».

La *Synthèse d'une doctrine de la race* «obtint l'approbation officielle et personnelle de Mussolini», heureux de trouver chez un auteur italien une approche permettant au fascisme de se démarquer du national-socialisme. Approbation plutôt théorique cependant: on ne saurait dire que les théories raciales évoliennes exercèrent une influence considérable à cette époque – et pas plus aujourd'hui. Elles sont cependant utilisées par des militants politiques (plus que par des amateurs d'ésotérisme) à la recherche de légitimations idéologiques plus raffinées que les thèses du racisme biologique.

## Le thème du complot

On aurait quelque difficulté à trouver les livres d'Evola sur la race dans les rayons des librairies ésotériques. En revanche, d'autres ouvrages y sont aisément disponibles, par exemple le *Livre Jaune N° 5* (1997), soi-disant préparé par un «collectif d'auteurs» représenté par une compagnie sise à l'Île Maurice. Le *Livre Jaune N° 5* dénonce une conspiration qui traverse les siècles. En dépit de quelques prudentes réserves, les coupables du complot sont désignés sans équivoque: les Juifs. La famille Rothschild est supposée jouer dans cette grande entreprise de subversion mondiale le rôle principal. Le livre cite comme une pièce essentielle venant «prouver» ses affirmations un faux célèbre, les *Protocoles des Sages de Sion*. Tout lecteur un peu critique ne peut manquer de détecter dans les *Protocoles* un document manifestement inauthentique, mais cela ne les empêche pas de continuer à jouir d'un succès étonnant, pas seulement dans le monde occidental. Au «com-

plot juif», aux *Protocoles* et à quelques autres thèmes classiques du complot, le *Livre Jaune* vient mêler des sujets plus modernes, comme celui de la prétendue conspiration du silence autour des OVNI (la fascination pour les soucoupes volantes est curieusement propice à l'essor de fantasmes de conspiration), les messages subliminaux et de sinistres projets en vue de l'établissement d'un contrôle total et mondial sur l'humanité. En outre, dans sa dernière partie, le livre introduit des doctrines aujourd'hui à la mode dans les milieux de la religiosité parallèle, à commencer par le karma et la réincarnation. La bibliographie est un indigeste mélange de littérature complotiste et d'ouvrages ésotériques – on y retrouve même la *Doctrine secrète* de Blavatsky.

Le *Livre Jaune N° 5* est en réalité l'édition revue d'un volume de Jan Udo Holey, alias Jan van Helsing (né en 1967), *Les Sociétés secrètes et leur pouvoir au 20<sup>ème</sup> siècle* (1995). D'abord publié en allemand, il avait rencontré un grand succès – et suscité aussi de vives réactions. Si le thème du «complot juif» n'a rien de nouveau, ce qui retient l'attention est le canal de diffusion, puisque ce n'est pas dans des librairies politiques que ce livre se vend, mais dans les librairies ésotériques. Il atteint ainsi un public beaucoup plus large, et ouvert à des idées paraissant sortir des sentiers battus. [En Suisse, la distribution de l'ouvrage *Les sociétés secrètes* est interdite selon article 261<sup>bis</sup> CP suisse.]

Les thèses du complot constituent une perversion de la pensée: elles offrent un discours délirant qui brouille la réalité, mais donne à ceux qui y adhèrent l'illusion de comprendre le dessous des cartes, de savoir enfin ce qui se trame. Chaque élément nouveau est aisément intégré dans une grille interprétative où tout est traduit comme le fruit de manipulations. Quant aux dénégations ou condamnations, elles confortent la conviction «complotiste», car elles démontrent la redoutable influence de la conspiration à l'œuvre; si les démentis viennent d'institutions ou autorités établies, cela révèle simplement qu'elles sont contrôlées par ceux qui, dans l'ombre, tirent les ficelles. En s'opposant aux forces sombres qu'il croit identifier, le tenant des thèses de la conspiration ne se considère nullement comme persécuteur potentiel de groupes visés, mais au contraire comme victime qui prend conscience de sa situation et essaie de sauver le monde du terrible destin que lui réservent les conspirateurs.

La plupart des amateurs de littérature ésotérique ne sont probablement guère enclins à la discrimination raciale (le *Livre Jaune* s'en prend d'ailleurs uniquement aux Juifs). Pourtant, la facilité avec laquelle se diffusent dans le milieu ésotérique des textes insinuant l'existence d'une grande conspiration est préoccupante, comme l'est la réception acritique de tels délires.

La paranoïa de la conspiration n'est propre à aucun camp politique, souligne Daniel Pipes. Les milieux



intéressés par l'ésotérisme sont loin d'en détenir l'exclusivité. Les mythes du complot détiennent un potentiel transidéologique: on les retrouve aussi bien dans des milieux chrétiens, par exemple – l'ésotérisme devenant alors une composante de la conspiration! (voir à ce sujet l'article de Duncker dans ce numéro de TANGRAM et Camp 1997.) Le contexte de la mondialisation, les rapides transformations technologiques, les crises économiques et les mutations profondes qui interviennent dans notre monde confèrent une séduction à des «explications» qui paraissent en rendre compréhensibles les mécanismes complexes et risquent fort de fournir aux théories du complot un climat encore plus propice.

Jean-François Mayer, historien, est l'auteur de plusieurs livres et de nombreux articles sur les phénomènes religieux contemporains. Après avoir travaillé durant huit ans dans l'Administration fédérale, il est aujourd'hui chercheur associé à l'Université de Fribourg. (L'auteur tient à remercier Antoine Faivre et Jean-Pierre Laurant pour les entretiens qu'ils lui ont accordés dans le cadre de la préparation de cet article.)

.....  
**Bibliographie**

- Abo, James A. 1994  
*This Thing of Darkness: A Sociology of the Enemy*. Seattle, London: University of Washington Press.
- Camp, Gregory S. 1997  
*Selling Fear: Conspiracy Theories and End-Times Paranoia*. Grand Rapids: Baker Books.
- Faivre, Antoine 1992  
*L'Esotérisme*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Goodrick-Clarke, Nicholas 1989  
*Les Racines occultistes du Nazisme. Les aryosophistes en Autriche et en Allemagne, 1890–1935*. Puiseux: Pardès.
- Goodrick-Clarke, Nicholas 1997  
«La renaissance du culte hitlérien: aspects mythologiques et religieux du néonazisme». Dans: *Politica Hermetica* 11, pp. 167–184.
- Kaplan, Jeffrey 1997  
*Radical Religion in America: Millenarian Movements from the Far Right to the Children of Noah*. Syracuse: Syracuse University Press.
- Laurant, Jean-Pierre 1993  
*L'Esotérisme*. Paris: Cerf.
- Lippi, Jean-Paul 1998  
*Julius Evola, métaphysicien et penseur politique*. Lausanne: L'Age d'Homme.
- Pipes, Daniel 1997  
*Conspiracy: How the Paranoid Style flourishes and where it comes from*. New York: Free Press.
- Politica Hermetica* 1988  
N° 2: «Doctrines de la Race et Tradition».
- Taguieff, Pierre-André 1992  
*Les Protocoles des Sages de Sion*. Paris: Berg International.
- Webb, James 1974  
*The Occult Underground*. LaSalle/Illinois: Open Court.
- Webb, James 1976  
*The Occult Establishment*. LaSalle/Illinois: Open Court.

**Résumé**

*Malgré des usages scientifiques plus restrictifs, l'adjectif «ésotérique» s'applique aujourd'hui dans le vocabulaire courant à des enseignements et croyances variées qui constituent un terrain propice aux spéculations en dehors des sentiers battus et donnent à ceux qui les cultivent le sentiment de détenir des connaissances privilégiées. Des préjugés racistes ou antisémites peuvent venir s'y glisser, que ce soit à travers une macro-histoire qui disserte sur un destin particulier assigné à chaque race, par l'élaboration (plus rare) d'une doctrine ouvertement raciste ou dans le cadre d'une théorie du complot. Les hypothèses fantasmatiques évoquant une conspiration (et reprenant de vieux poncifs du genre) trouvent des lecteurs attentifs dans un public pas nécessairement politisé et bénéficient d'un contexte général favorable; elles présentent un potentiel transidéologique et ne sont nullement limitées aux milieux intéressés par l'ésotérisme. L'article aboutit à la conclusion que, parmi les différents phénomènes examinés, la diffusion de thèses complotistes constitue le facteur le plus préoccupant, surtout sous l'angle de l'antisémitisme.*

**Zusammenfassung**

*Im Gegensatz zur restriktiven wissenschaftlichen Verwendung bezieht sich das Adjektiv «esoterisch» im gängigen Sprachgebrauch auf verschiedene Lehren und Glaubenshaltungen, die eine Grundlage für Spekulationen jenseits der ausgetretenen Wege bieten und denjenigen, die sich damit befassen, das Gefühl geben, über ein besonderes Wissen zu verfügen. Dazu können rassistische oder antisemitische Vorurteile kommen, sei dies durch eine Geschichtsauslegung, die von einem jeder Rasse beschiedenen besonderen Schicksal spricht, durch die (seltenere) Entwicklung einer offen rassistischen Doktrin oder im Rahmen einer Verschwörungstheorie. Die bizarren Hypothesen, welche eine Verschwörung evozieren (und dabei auf abgedroschene Klischees zurückgreifen), profitieren von einem allgemein günstigen Umfeld und finden bei einem kaum politisierten Publikum eine aufmerksame Leserschaft; sie stellen ein überideologisches Potential dar und sind keineswegs beschränkt auf die an Esoterik interessierten Kreise. Unter den verschiedenen betrachteten Phänomenen ist die Verbreitung von Verschwörungstheorien der besorgniserregendste Faktor, der zu einer erneuten Verschärfung des latenten Antisemitismus führen kann.*